

PAGES

MANQUANTES

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DE TOUTE LA PROVINCE
ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

REVUE COMPRENANT DOUZE PAGES, PUBLIÉE LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS
Abonnement : Canada \$1.00 par an. Etats-Unis, \$1.25. Etranger, 7 francs.

SOMMAIRE— Le dix-neuvième anniversaire du sacre de S. G. Mgr l'Archevêque—Inauguration de la *Columbus Hall* de Winnipeg—Vêture à la Maison-Vicariale—Feu M. Georges Paccard—Le plus vieux prêtre du monde—Ding! Dang! Dong!— R. J. P

VOL. XIII

1 AVRIL 1914

No 7

LE DIX-NEUVIÈME ANNIVERSAIRE DU SACRE DE S. G. MGR L'ARCHEVÊQUE

A L'ACADÉMIE SAINTE-MARIE.

Cette année la fête anniversaire de la consécration épiscopale de S. G. Mgr l'Archevêque commença à l'Académie Sainte-Marie à Winnipeg. S. G. Mgr Mathieu, évêque de Régina, S. G. Mgr Béliveau, évêque auxiliaire de St-Boniface, Mgr Dugal, V. G. de Chatham, Mgr Dugas, V. G. du diocèse, Mgr Cherrier, P. A., et un nombreux clergé accompagnaient le héros de la soirée. Un auditoire d'élite composé de parents des élèves et d'amis de l'institution remplissait la salle académique.

Un superbe programme dramatique et musical fut exécuté avec un succès marqué. Après la gracieuse présentation des hommages de fête et le chant de *l'Oremus pro Pontifice*, la *Sweeping Brush Brigade*, by the Minims, ravit tous les spectateurs, par son chant et ses évolutions dont la cadence était marquée par le balai dont chacune était armée. *Pandora's Box*, by Intermediate Girls, allégorie amusante et instructive, fut rendue avec beaucoup de naturel. Une opérette française: *Blanche de Castille*, fut particulièrement goûtée et appréciée. La pièce de résistance était un drame en trois actes intitulé: *Walburga or From Darkness to Light*, La trame repose sur un fond historique et rappelle un des admirables épisodes du dévouement des Religieuses anglo-saxonnes qui aidèrent si puissamment Saint Boniface à convertir l'Allemagne à la vraie foi. Walburga, fille d'un roi saxon mort à la guerre et héritière de son trône, abdiqua généreusement la couronne en faveur de l'une de ses sœurs pour se faire Béné-

dictine et elle est envoyée en Germanie, où elle fait connaître le vrai Dieu et lui gagne le cœur d'une puissante princesse, dont elle guérit miraculeusement la fille à la fois aveugle, sourde et muette de naissance.

A l'issue de ce drame si beau et si bien rendu, Sa Grandeur remercia et complimenta les élèves et déclara qu'elles s'étaient réellement surpassées. Faisant allusion à ces admirables filles anglo-saxonnes, dont Montalembert a immortalisé le courage et l'intrépidité dans ses *Moines d'Occident*, Monseigneur rappela que la pierre angulaire de toute vraie éducation est le Christ, fondement que les partisans de l'école neutre rejettent malheureusement pour s'en tenir aux matières d'un programme comprenant la grammaire, l'arithmétique et les sciences naturelles. Ce qui ne suffit pas pour former le cœur et l'esprit des jeunes générations et les préparer à remplir adéquatement le rôle auquel la Providence les destine. Puis, ajoutant quelques mots en français, à l'adresse des Canadiennes-françaises, qui avaient fait revivre la grande figure de Blanche de Castille, mère du bon roi Saint Louis, il leur adressa à elles aussi des félicitations bien méritées.

MESSE PONTIFICALE À LA CATHÉDRALE.

Le 19, jour de l'anniversaire, S. G. Mgr l'Archevêque célébra une messe pontificale. Les RR. PP J.-P. Magnan, O. M. I., et J. Blain, S. J., remplissaient les fonctions de diacres d'honneur, tandis que Mgr Dugal remplissait celle de prêtre assistant. Les diacres d'office étaient deux anciens secrétaires de Sa Grandeur, MM. les abbés J. Poitras et L. Brodeur. Le chant à l'orgue fut exécuté par les élèves de l'école Provencher. L'orchestre de l'école prêta aussi son bienveillant concours.

Une centaine de prêtres, séculiers et réguliers, remplissaient le sanctuaire. De nombreuses représentantes des diverses communautés religieuses du diocèse, les élèves des maisons d'éducation de la ville et un bon nombre de fidèles se pressaient dans la vaste nef de la cathédrale.

Après l'évangile, le R. P. G. Ducharme, C. S. V., supérieur de la Maison Saint-Joseph d'Otterburne, monta en chaire et prononça un remarquable sermon de circonstance. Prenant pour texte ces paroles de Notre-Seigneur: *Ut omnes unum sint*, (Joan. XVII, 21), le prédicateur, après avoir rendu un juste tribut d'hommage aux dix-neuf années d'épiscopat de l'intrépide successeur de Mgr Taché, démontra que l'union ne peut s'opérer que dans la discipline et la reconnaissance pratique du principe de l'autorité. Le cadre restreint de notre revue ne nous permet pas de reproduire les solides et opportuns développements, dont l'orateur appuya sa thèse, mais il nous fait plaisir de noter que *La Liberté* du 24 mars a publié intégralement cette magni-

fique et claire exposition, à la portée de toutes les intelligences et mettant au point tant de notions fondamentales que les erreurs du jour tendent à obscurcir et à ruiner. On trouvera grand profit à lire et à relire cette pièce d'éloquence.

BANQUET DU CLERGÉ À L'ARCHEVÊCHÉ.

A midi de cordiales agapes réunirent autour du Métropolitain de Saint-Boniface évêques, prélats romains et prêtres du diocèse et de diocèses voisins: Régina, Fargo et Crookston. Le réfectoire avait été artistement décoré par les dévouées Petites Sœurs de la Sainte-Famille. Les élèves du Petit Séminaire servaient les tables. Pas besoin de dire qu'une joie fraternelle débordait de toutes ces âmes sacerdotales si heureuses de se rencontrer en ce beau jour. Mais l'émotion gagna tous les cœurs lorsque le R. P. Ed. Lecompte, S. J., recteur du collège de Saint-Boniface, se leva pour exprimer à Monseigneur les sentiments qui remplissaient toutes les âmes. Voici le texte de cette adresse si remarquable par la justesse des pensées, l'à-propos des allusions, la délicatesse des sentiments et les beautés littéraires de la forme.

MONSEIGNEUR,

Au temps de Josias, roi de Juda, la voix du Seigneur se fit entendre, une première fois, au prophète Jérémie et lui dit: *« Je mets présentement mes paroles dans ta bouche. Vois, je t'établis en ce jour sur les nations et sur les royaumes, pour arracher et détruire, pour perdre et dissiper, pour bâtir et planter (Jer. I. 9, 10) »*.

En ce dix-neuvième anniversaire de votre consécration, Monseigneur, nous aimons à constater combien le Dieu d'Israël est encore notre Dieu, comme il dépose toujours sur les lèvres de ses Pontifes les paroles qui abattent ou qui relèvent, et comme il continue de faire par eux son œuvre dans le monde.

Votre Grandeur n'a pas eu sans doute, pendant ces douze mois, à arracher et à détruire, sauf peut-être quelques-unes de ces herbes folles qui menacent toujours le champ de l'Eglise.

En revanche, quelles semailles dans nos vastes plaines, et quelle floraison ! Oeuvres de charité, œuvres de presse, œuvres d'enseignement, œuvres de paroisses; l'œil à tout et le cœur pressentant ce que l'œil ne voit pas encore; collation d'une prélature apostolique pour services éminents rendus à l'Eglise et aux âmes; bénédiction du Petit Séminaire par le Délégué de celui que nous aimons comme un père et vénérons plus qu'un homme; ordination de deux jeunes élus du sanctuaire; et enfin communication de la plénitude du sacerdoce au prêtre distingué que tous les cœurs avec le vôtre, Monseigneur, désignaient depuis longtemps à la dignité d'évêque auxiliaire de Saint-Boniface.

Une deuxième fois, la voix de Dieu retentit aux oreilles du prophète: " *Voici que je t'établis comme une ville forte, une colonne de fer et une muraille d'airain à l'égard des rois de Juda, de ses princes, de ses prêtres et de son peuple. Ils te feront la guerre, mais ils ne précéderont point, parce que je suis avec toi, dit le Seigneur.*" (Jer. I., 18, 19).

La lutte, la passionnante lutte pour les écoles, pour l'âme des enfants ! Question nullement morte et enterrée, pas plus que la question Romaine, parce que comme elle, la justice seule peut lui servir de tombeau. Et de même que la grande voix du Pontife de Rome fait entendre chaque année les nécessaires revendications, ainsi la vôtre, Monseigneur, s'élève souvent et tient en éveil des échos qui voudraient s'endormir.

Le diocèse de Saint-Boniface, navire rapide et puissant sur les flots toujours agités de la vie Manitobaine, a besoin d'un œil exercé qui discerne la voie à suivre et une parole de commandement qui mène l'équipage. On raconte que lors de la fameuse expédition du Nil pour la délivrance de Khartoum, le capitaine du premier bateau, avisant le pilote qui s'offrait à cette difficile besogne lui dit: — " *Vous savez donc où sont les récifs ?*" — " *Non, capitaine.*" — " *Mais alors que ven-z-vous faire ici ?*" — " *Je ne sais pas où ils sont, mais je sais où ils ne sont pas.*"

Qui dira tous les écueils que la politique peut semer sur un parcours ? Il suffit de savoir où ils ne sont pas. Or la voie précise où ils ne sont pas est la voie droite. " *Justitiam deducit Dominus per vias rectas.*" (Sap. X. 10). Ne prenant parti ni à droite ni à gauche, l'œil sur Rome, on va droit son chemin. Ce ferme regard et cette indépendance donnent le droit de dire la vérité à tous les coupables, fussent-ils Achab, Hérode ou Théodose.

On a justement remarqué que le prestige étonnant de l'attitude du Vatican en face du Quirinal tient à son désintéressement absolu et à son inlassable persévérance.

Ce zera aussi, Monseigneur, votre éternel honneur d'avoir gardé sur la question scolaire, à Ottawa comme à Winnipeg, et quel que fût le parti au pouvoir, une parfaite unité de vues, unité de paroles, unité d'action.

Et nous vos prêtres, unis à Votre Grandeur, soucieux de ne recevoir de personne autre une direction quelconque, nous voulons avoir sur cette question, comme sur toute question religieuse, les mêmes vues et les mêmes sentiments, selon l'avis de Saint Paul: " *Perfecti in eodem sensu et in eadem sententia*" (I. Cor. I., 10), sachant bien que l'union des prêtres avec les évêques et des évêques avec le Pape est une puissance que rien au monde ne peut briser parce qu'elle est divine.

Après la guerre de 1870, un maréchal de France essayait, devant

le conseil de guerre, de justifier la reddition de Metz en déclarant qu'une fois l'Empire à terre, il ne restait plus rien. "*Il restait la France!*" reprit une voix ferme de prince et de soldat.

C'est le privilège des causes catholiques de pouvoir dire, quand tout semble désespérer: "*Il reste Dieu!*" Et Dieu ne meurt pas, sa parole ne meurt pas, sa justice ne meurt pas, ses écoles ne mourront pas!

Daignez, Monseigneur, faire descendre la bénédiction du ciel sur ces vœux et ces espoirs que nous vous offrons en cadeau de fête, sur nos œuvres qui sont aussi vos œuvres, sur nos personnes qui vous sont à jamais dévouées.

LES PRÊTRES DU DIOCÈSE DE SAINT-BONIFACE.

* * *

RÉPONSE DE S. G. MGR L'ARCHEVÊQUE.

C'est une tâche ardue, dit en substance Monseigneur, que de répondre à une adresse si bien pensée et qui met les choses si haut. Ce qui me paraît le plus clair, quand je regarde le passé, c'est que je n'étais pas préparé pour une tâche aussi difficile et aussi compliquée. Si j'ai passé à travers sans me compromettre, c'est que le bon Dieu m'a aidé. J'ai conscience de n'avoir jamais trahi la vérité et je puis bien dire que d'autres chemins que la voie droite m'ont été montrés. Nul plus que moi n'aime la paix, cette paix que donne le Seigneur: *Pacem Domino largiente*, comme le portent les armes de Mgr l'Evêque de Régina. Les circonstances ne m'ont guère permis de goûter cette paix. Il a fallu lutter et nous ne sommes pas encore à bout. Je ne sais si je verrai le triomphe final, mais quoiqu'il arrive, nous continuerons à combattre. Nous allons tenter un nouvel effort pour ouvrir une porte fermée depuis 1890. Si nous échouons encore et s'il faut parler plus fort, nous le ferons. D'aucuns disent: "Détruisons l'ordre de choses établi et nous en rétablirons un autre." On ne saurait courir pareil risque quand on a la responsabilité des âmes des enfants.

L'une de mes grandes consolations, c'est que j'ai toujours trouvé dans mon clergé un appui puissant. L'on a jamais réussi à détacher un seul de mes prêtres de la voie de l'obéissance. Ces dernières années tous ont encore répondu fidèlement à la direction du Pape pour la communion des enfants. Il n'est guère dans le diocèse d'enfants de sept ans qui n'aient pas encore communiqué. Il en est ainsi dans tout l'Ouest et dans le pays tout entier. Si les œuvres se sont faites d'une manière si consolante, c'est parce que le clergé a été obéissant. Le Petit Séminaire, cette œuvre qui me tient tant au cœur, n'est encore

qu'au berceau. Elle ne consiste pas seulement en une construction. Cependant nous y avons déjà bon nombre d'enfants choisis que les prêtres nous ont envoyés des diverses paroisses et je compte que l'élan ne se ralentira pas. Je remercie ceux qui nous ont aidés à subvenir aux lourdes charges de cette institution, particulièrement quatre d'entre vous qui ont fait preuve d'une grande générosité. Dans notre chère province de Québec le clergé a fait des merveilles dans nos collèges et séminaires. De nombreux prêtres séculiers y ont vécu comme des religieux se contentant de la nourriture et du vêtement. J'espère qu'une génération d'hommes de cette trempe voudra bien se consacrer à l'œuvre de notre Petit Séminaire et en assurer le succès.

Il me fait plaisir de constater que notre œuvre de presse de Winnipeg a été complétée par l'addition d'un journal français: *La Liberté*. La presse est une œuvre nécessaire; elle a ses difficultés et parfois ses notes discordantes, mais elle fait un bien incalculable; elle exerce une prédication continue dans les familles. Je remercie les RR. PP. Oblats et les rédacteurs qui dirigent cette œuvre si importante.

Je rends des actions de grâce particulières au bon Dieu de m'avoir donné un auxiliaire qui est avant tout un homme animé de l'esprit surnaturel, épris de la passion de la vérité et dont le cœur est assez large pour aller à toutes les âmes et se dépenser pour toutes, quelle que soit leur nationalité et leur langue.

Je cherchais depuis longtemps un archidiacre et je l'ai trouvé dans la personne de Mgr Dugas, qui a bien voulu accepter cette délicate et lourde charge. Il est bien important, pour assurer le bon fonctionnement de l'organisation diocésaine, que quelqu'un voie aux détails.

Sa Grandeur termina en remerciant les prêtres des diocèses voisins et particulièrement Mgr l'Evêque de Régina et l'invita à adresser la parole.

ALLOCUTION DE S. G. MGR MATHIEU.

Mgr l'Evêque de Régina se défendit de vouloir un discours, mais il déclara qu'il était heureux d'être venu s'unir au clergé de Saint-Boniface pour exprimer lui aussi sa vénération et sa reconnaissance à son Métropolitain. Faisant ensuite allusion à l'union des prêtres à leur évêque, Sa Grandeur en montra la nécessité et les bienfaits en citant de délicieux passages tirés des Saints Pères, et termina en formulant ses vœux à l'adresse de S. G. Mgr l'Archevêque par ces paroles de S. Augustin: *Summa in corpore sanitas, summa in animâ tranquillitas.*

* * *

S. G. Mgr l'Archevêque se leva ensuite et lut la dépêche suivante adressée de Toronto par S. G. Mgr Budka, évêque des Ruthènes du Canada:

Uerrimas benedictiones cœlorum exopto et oro cum familiari festo Vestra Excellentiæ.

De chaleureux applaudissements accueillirent la lecture de cette dépêche et Monseigneur ajouta qu'il en était bien touché et reconnaissant.

Monseigneur lut aussi une dépêche d'Augusta, Me, dans laquelle l'honorable sénateur La Rivière et M. l'abbé Gauthier, — réunis auprès de M. l'abbé La Rivière, dangereusement malade —, déclaraient oublier leur propre épreuve pour offrir leurs meilleurs souhaits à Sa Grandeur à l'occasion de son anniversaire. Monseigneur demanda aux prêtres de bien vouloir se souvenir du cher malade au saint autel.

Monseigneur termina en remerciant M. l'abbé F. Woodcutter, curé de Moose-Jaw, qui lui avait aussi adressé ses bons souhaits par dépêche et rappela qu'il se souvenait toujours de ses anciens prêtres du diocèse de Régina, principalement au saint autel lorsqu'il offrait le Saint Sacrifice avec le beau calice qu'ils lui avaient présenté à l'époque de la séparation.

AU PETIT SÉMINAIRE.

Le soir de la fête les élèves du Petit Séminaire donnèrent une séance dramatique et musicale en l'honneur de Sa Grandeur, qui est le Supérieur en titre de l'institution. De nombreux prêtres étaient présents, ainsi que des parents des séminaristes et des amis de la maison. Tous furent agréablement surpris du réel talent déployé par ces jeunes novices de la scène. Ils rendirent un drame en deux actes dû à la plume du Cardinal Wisemen intitulé: *La Perle cachée*, traduction du célèbre drame: *The Hidden Gem*. Ce choix était on ne peut plus heureux et on ne peut mieux adapté à la situation des séminaristes puisqu'il se termine par le magnanime renoncement d'un jeune orphelin à l'héritage d'un célèbre patricien pour entrer au Petit Séminaire lin à l'honneur d'Edesse et devenir le prêtre d'une église qu'il suggère d'ériger en l'honneur d'Alexis, fils unique de ce noble romain, proclamé saint à sa mort par une voix mystérieuse qui se fit entendre de toutes les églises de la ville.

De touchantes adresses française et anglaise, exprimant délicatement les sentiments des séminaristes et leur ardent désir de graver un jour les degrés de l'autel du Dieu qui réjouit leur jeunesse, furent lues à Sa Grandeur qui y répondit très paternellement, décernant des félicitations bien méritées à ceux qui avaient exécuté les diverses parties du programme et déclarant que ce jour de Thabor consolait de bien des jours de Calvaire.

* * *

La séance traditionnelle des élèves du collège de Saint Boniface,

remise au 25 mars, a été, comme toujours, un véritable succès. Nous en rendrons compte au prochain numéro.

INAUGURATION DE LA *COLUMBUS HALL*

DE WINNIPEG.

Cette *Columbus Hall*, inaugurée le 12 mars, n'est pas une simple salle, comme le nom semble l'indiquer, mais une vaste et superbe construction érigée par un comité de Catholiques de Winnipeg. Elle renferme une salle de lecture, une magnifique salle de réception pouvant contenir 600 personnes, une salle de billard, un gymnase et d'autres salles pour les réunions des sociétés catholiques. Elle est au coin sud-ouest de l'avenue Graham et de la rue Smith.

Ce magnifique édifice abrite une œuvre d'une grande importance, une œuvre dont le but est de favoriser et de développer la vie sociale catholique à Winnipeg et d'offrir aux hommes et aux jeunes gens qui y affluent de toutes les parties de l'Amérique et de l'Europe un foyer de vie intellectuelle et d'amusements honnêtes, qui constituent une protection contre les attractions malsaines de la grande ville.

M. J.-J. Callahan, président de l'Association de cette *Columbus Hall*, a expliqué, à la cérémonie d'inauguration, le but élevé de ce monument et aussi le succès qui a couronné les efforts des directeurs de l'entreprise au point de vue financier. Le coût total de la construction s'élève à \$118 000 et l'emplacement qui a été payé \$23 000 en 1909 en vaut maintenant \$100 000. Des parts ont été émises à \$10 chacune et il en a été vendu pour \$60 000. M. E. Cass, l'un des autres orateurs de la soirée, a démontré que ces parts sont un placement des plus sûrs et des plus avantageux. Les revenus actuels, provenant du loyer de magasins installés au premier étage et d'autres sources, s'élèvent déjà à \$13 000 par an.

Mgr l'Archevêque, accueilli par des applaudissements prolongés, donna une courte conférence sur la nature de l'autorité et de la liberté et réfuta un avocat non catholique de Winnipeg qui accusa récemment l'Eglise d'être l'ennemie de la démocratie, c'est-à-dire de la liberté. Sa Grandeur parla ensuite de la double essence et de la morale sociale et fit des applications pratiques qui furent à plusieurs reprises soulignées et applaudies par l'auditoire. Pour montrer comment l'Eglise favorise l'élan du génie et les aspirations de la vraie liberté, Monseigneur rappela le souvenir de Christophe Colomb, du grand philosophe catholique américain Orestes Augustus Brownson et de Daniel O'Connell: ce qui fit une grande impression sur l'auditoire.

Le R. P. Patton, O. M. I., curé de Sainte-Marie, fit un bref dis-

vours pour indiquer les avantages que les jeunes gens pourraient trouver, au *Columbus Hall*, surtout ceux qui sont éloignés de leur famille et qui travaillent à se créer un foyer. Il sut particulièrement, par ses spirituelles remarques, soulever les applaudissements des dames. La séance se termina par la présentation de deux adresses, l'une à M. Callahan et l'autre à M. Fulton.

Un mouvement social bien conduit, d'après les principes catholiques et les directions du Souverain Pontife, ne peut que faire un bien immense. Souhaitons qu'il en soit toujours ainsi au *Columbus Hall* de Winnipeg.

VÊTURE A LA MAISON-VICARIALE.

Le 18 mars S. G. Mgr Béliveau, évêque auxiliaire, a présidé une cérémonie de vêtiture à la Maison-Vicariale des Sœurs Grises de Montréal à Saint-Boniface. Les nouvelles novices sont la Rde Sœur Delaronde, Marie-Marguerite Pétroquin, de Saint-Boniface, et la Rde Sœur Hénault, Marie-Cécile Hénault, de Lanoraie, Qué.

FEU M. GEORGES PACCARD.

DE LA *Revue du Diocèse d'ANNECY.*

Nous avons eu le profond regret d'apprendre la mort de M. Georges Paccard, le célèbre fondeur de cloches, dont le nom est connu dans le monde entier. Il a succombé à 76 ans, à Annecy-le-Vieux, à une maladie douloureuse dont il souffrait depuis longtemps.

M. Paccard continuait les traditions de ses ancêtres, qui, depuis plus d'un siècle, se sont adonnés à ce travail. Seulement, par sa perspicacité, l'amour de son art et ses efforts assidus, il a introduit de notables progrès, surtout par la sûreté de la note musicale que devait rendre chaque cloche et par les procédés de suspension et de sonnerie.

M. Georges Paccard était un véritable artiste; il suffisait, pour s'en convaincre, de l'entendre parler de ses chères cloches et de voir l'enthousiasme qui l'animait alors. Aussi exigeait-il que chacune d'elles ne sortit de son atelier qu'après avoir atteint sa perfection. Il en était ainsi de toutes, petites et grandes: la *Savojarde* retenait cependant une place spéciale dans son cœur.

Surtout il était un vrai et profond chrétien, pratiquant fidèlement sa religion, sans trace de respect humain. A ses yeux, ses cloches étaient des objets sacrés, voués au culte de Dieu et à la gloire de ses saints. C'étaient autant de voix qui, selon la circonstance, priaient,

pleuraient, se réjouissaient, et toujours appelaient à l'église. Ses bonnes œuvres l'ont précédé et suivi dans une vie meilleure. Sa consolation aura été de voir ses deux fils, formés par lui, continuer l'œuvre familiale avec autant de talent et de succès que lui-même.

LE PLUS VIEUX PRETRE DU MONDE

Nous lisons ce qui suit dans un récent numéro de la *Semaine Religieuse* de Lille: "Le 23 décembre dernier, Mgr Monnier, évêque de Lydda et auxiliaire de Cambrai, célébrait ses 70 ans de sacerdoce. Mgr Battandier pose une question dans son *Annuaire* de 1914 à cette occasion et donne la réponse:

"Ce prélat (né à Nivelles, diocèse de Cambrai, le 5 janvier 1820; élu le 22 février 1872) est le doyen d'âge et de sacre de l'épiscopat français. Mais est-il le doyen des prêtres du monde entier? Il a été ordonné prêtre le 23 décembre 1843; or, il y a au Canada un prêtre, Oblat de Marie-Immaculée, qui a été ordonné prêtre le 12 septembre 1841. Il a par conséquent 72 ans de prêtrise. Il a été vicaire général d'Ottawa, administrateur de ce diocèse; il vit aujourd'hui à l'hospice Taché à Saint-Boniface, où, malgré son grand âge, 94 ans, il exerce à la satisfaction générale les fonctions d'aumônier. C'est le P. Damase Dandurand."

Mgr Battandier nous permettra bien, en agréant nos remerciements pour ces renseignements précieux et autorisés, de revendiquer pour le toit archiépiscopal la consolation et l'honneur d'abriter le doyen d'âge du sacerdoce de l'univers entier. Depuis 1900 le vénérable vieillard habite l'archevêché d'où il dessert l'hospice Taché et l'asile d'Youville. La première institution est un orphelinat de filles et la seconde une maison de vieux et de vieilles. Tous les matins, à 6 heures, quelle que soit la température, souvent très rigoureuse en hiver, il va dire la messe à l'hospice d'Youville distante d'un quart d'heure de marche de l'archevêché. Il s'y rend invariablement à pied, sans l'appui du moindre bâton. Depuis deux ans seulement il a un assistant pour l'aider dans ce laborieux ministère. Il possède encore toutes ses facultés, s'intéresse à la vie et au mouvement des idées comme un jeune homme et possède un répertoire de souvenirs aussi nombreux qu'anciens. Il a franchi ces jours derniers le seuil de sa quatre-vingt-seizième année, étant né le 23 mars 1819, à Laprairie, dans le diocèse de Montréal.

Ad centesimum et ultra, souhaitons-nous de tout cœur au vénérable nonagénaire.

— Le presbytère de Saint-Claude a été détruit par un incendie le 16 mars.

DING ! DANG ! DONG !

— Le baptême conféré à la maison avec la permission de l'évêque, *en dehors du cas de danger de mort et d'urgente nécessité*, doit être administré avec toutes les cérémonies du Rituel. — S. C. DES RITES, 17 janvier 1914.

— M. l'abbé D. Gillies, premier curé de la pro-cathédrale de Regina, ayant résigné pour cause de santé, sera remplacé par des Pères Rédemptoristes. Ces Religieux dirigeront la paroisse *pro tempore*. Il y aura deux Pères de langue anglaise et un de langue française. Les Canadiens français, qui n'étaient qu'une cinquantaine à l'arrivée de Mgr Mathieu, sont maintenant au nombre de cinq cents.

— Nous offrons nos sincères remerciements aux abonnés qui ont bien voulu nous retourner le numéro du 15 février. Ils nous ont rendu un service très apprécié en nous permettant de réparer ainsi l'erreur survenue dans le tirage de ce numéro.

— Le Dr Orok, député provincial du Pas, s'est vanté, dans un discours à ses commettants, d'avoir réussi, quoique avec beaucoup de difficulté à faire angliciser, à la dernière session, le nom du comté, en faisant traduire l'article *Le* par *The*. Triste besogne qui trahit son ignorance de l'histoire et peut-être sa francophilie. La ville fut incorporée sous le nom *The Pas* il y a deux ans, malgré les réclamations de Mgr Charlebois. Les Anglais du Canada n'ont pas pour les noms historiques le respect de nos voisins les Américains.

— Les *sœurs maçonnes* de Winnipeg ont adopté récemment une résolution marquée au coin de la plus pure francophilie, réclamant que seule la langue anglaise soit enseignée dans les écoles primaires du Manitoba. Ce qui fait voir de mieux en mieux d'où souffle le vent de persécution contre l'enseignement catholique et français.

— Le R. P. Laurent Legoff, O. M. I., missionnaire depuis 47 ans dans l'Ouest Canadien et résidant depuis 32 ans avec les Montagnais du Lac Froid, Alta, est passé à Saint-Boniface le 15 mars en route pour l'Europe, où il va faire imprimer un *Dictionnaire français-montagnais*, une *Vie de Jésus-Christ* et un *Cours d'Instructions* en montagnais.

— Le 12 mars les élèves du couvent de Saint-Norbert ont donné une très jolie séance dramatique et musicale à l'occasion de la fête de M. l'abbé G. Cloutier. Le drame français: *Fabiola*, était très touchant et fut interprété avec beaucoup d'âme et de naturel. Plusieurs prêtres et de nombreux paroissiens et amis étaient présents.

— Le R. P. J.-E. Foucher, provincial des C. S. V., est venu visiter la maison Saint-Joseph d'Otterburne le mois dernier.

— Le R. P. Z. Lacasse, O. M. I., de Duluth, Minn., a prêché des retraites à Fort Frances et à De Laval.

— Les RR. PP. Laflamme et Lortie, O. M. I., venus de la province de Québec, prêchent présentement une retraite de dix jours aux hommes à la cathédrale. Ils ont prêché toute la semaine dernière aux dames et aux demoiselles.

— Nous recommandons à nos lecteurs et particulièrement aux prêtres le *Canada Ecclésiastique*, édition de 1914, qui vient de paraître. S'adresser à la librairie Beauchemin, 79, rue St-Jacques, Montréal. Cette publication est aussi importante que consolante. Elle donne un compte rendu exact des forces et des progrès de l'Église en notre pays.

— *La Nouvelle Revue Théologique* de mars contient un article sur la communion des fidèles les Vendredi-Saint et Samedi-Saint. Interdite à tous, excepté aux malades, le Vendredi-Saint, elle est permise à tous le Samedi-Saint *pendant et après* la messe.

— La cour d'appel de Winnipeg a été unanime à annuler le verdict prononcé l'automne dernier par un jury siégeant à Morden, sous la présidence de M. le Juge Curran, contre M. l'abbé Heynen, curé de Bruxelles. *La Liberté* du 24 mars a publié le texte de cet important jugement, qui est intéressant à étudier à plusieurs points de vue et qui justifie pleinement la conduite du prêtre en cette affaire. *L'Orange Sentinel*, de Toronto, qui avait brodé une histoire de sa façon sur cet incident, vient d'être sommée de se rétracter par l'entremise d'un avocat. Sans quoi des poursuites seront incessamment prises contre elle.

— Nos sincères félicitations et nos meilleurs vœux de progrès constants au *Patriote de l'Ouest*, de Prince-Albert, qui vient de commencer sa quatrième année de publication. Ce vaillant journal accomplit dans la province sœur une œuvre d'une portée inappréciable au double point de vue catholique et français.

— M. l'abbé J.-G. Bouillon, missionnaire colonisateur pour le Manitoba, partira de Montréal avec un détachement de colons le 14 avril. On peut correspondre avec lui en s'adressant au no 306, rue St-Antoine, Montréal.

R. I. P.

— M. l'abbé A. LaRivière, curé d'Augusta, Me, décédé le 25 mars.
— M. l'abbé Cyrille Saint-Pierre, ancien curé de Saint-Eustache, décédé au Texas le 23 février.

— Rde Mère Marie-Berchmans, (Marie Bedier), l'une des six premières religieuses de la Providence de St-Brieux, venues dans l'Ouest en 1897.

— Madame Jean Giroire, mère de M. l'abbé Raoul Giroire, décédée à Dissay, France.